



MON MÉTIER AURA DU SENS

Julien Vidal

auteur de *Ça commence par moi*
et du podcast 2030 *Glorieuses*

→ Préface de Xavier Pavie

Vuibert

**MON
MÉTIER
AURA
DU SENS**

Typographies

© Faune, Alice Savoie / Cnap

© Infini, Sandrine Nogue / Cnap

Couverture, maquette et composition de l'intérieur

Yay Graphisme

Illustrations

Quentin Caillat

Ouvrage réalisé avec la collaboration

d'Isabelle Martin Bouisset,
conseil et agent éditorial de l'auteur
www.imb-conseil.fr

ISBN

978-2-311-62639-1

© **Magnard-Vuibert**, février 2023

5, allée de la 2^e DB, 75015 Paris

www.vuibert.fr

MON MÉTIER AURA DU SENS

Julien Vidal

Vuibert



Loriane de yay • graphisme

Loriane a réalisé l'identité visuelle de «Ça commence par moi» (logo, dépliant, site Internet) et aide à formuler en images les défis de Julien et à rendre le changement accessible au plus grand nombre. Dans son quotidien, Yay occille entre projets graphiques engagés à portée écolo-féministe-culturel et papeterie «utile». Des projets papier pour pousser par l'image les gens à changer leurs modes de consommation, comme son calendrier des fruits et légumes de saison, imprimé localement, sur du papier recyclé et avec des encres sans solvants.

Le graphisme au service d'un client, c'est bien, le graphisme au service de la société de demain, c'est mieux!

→ collectif-yay.com

Quentin Caillat

Quentin Caillat jouit d'une formation aux techniques traditionnelles et digitales de dessin à l'incontournable Emile Cohl. Troquant un ridicule doudou en peluche pour un chic crayon dès le berceau, Quentin n'a jamais cessé de dessiner depuis. Avec sa palette de couleurs restreinte et hypnotique, Quentin construit des scènes sublimes et intrigantes, qui nous convaincraient presque de dire bonjour à un monde nouveau.

→ [@quentcaillat](https://twitter.com/quentcaillat)



Après avoir travaillé dans la solidarité internationale en Colombie et aux Philippines, Julien Vidal a lancé en 2016 le mouvement «Ça commence par moi» (cacomenceparmoi.org) pour éveiller les consciences aux causes des dérèglements des écosystèmes et proposer des alternatives durables et solidaires.

Depuis plus de trois ans, il anime le podcast 2030 Glorieuses dans lequel il donne la parole aux personnes qui incarnent les nouvelles abondances du monde de demain. Ces échanges lui ont inspiré le livre 2030 Glorieuses: utopies vivantes (Actes Sud, 2022) ainsi qu'un atelier participatif pour permettre aux Français de reprendre le pouvoir des imaginaires. Ce format pédagogique invite à découvrir tout ce que nous avons à gagner à changer nos modes de vie. Son objectif est de nous redonner envie de regarder les futurs, exigeants et libérateurs, contraignants et créatifs, sobres et solidaires droit dans les yeux pour ensuite passer à l'action dans notre présent... sans tarder!

→ Plus d'infos sur 2030glorieuses.org

Préface de Xavier Pavie — 09

Nous n'avons plus rien à inventer (ou presque) — 13



Bifurquer pour plus de sens — 18

p.25
interview
d'Arthur
Gosset

p.38
interview
de Fanny
Viot

en images p.24

bataille
d'imaginaires

« Et toi, tu fais quoi dans la vie ? » — p.20

Un grand oui — p.36

l'humanité
face aux limites
de la planète
terre

en images p.34

la
neutralité
carbone à
l'horizon 2050,
oui, mais
comment ?

en images p.42



Je suis... p.62

Les métiers pour faire mieux avec moins — 48

- Artisan upcycleur
- Collectrice de cartons à vélo
- Créatrice de produits cosmétiques naturels
- Producteur d'énergies renouvelables citoyennes
- Directrice d'une ressourcerie
- Experte en réemploi dans la construction
- Organisatrice d'évènements durables
- Reconditionneur de produits électroniques
- Pour continuer à faire mieux avec moins

p.56
interview
de Jules
Coignard

en images p.52

there is no
alternative,
vraiment ?

des
ressources
limitées aux
ressources
abondantes

en images p.60

p.90
interview
de Fatima
Bellaredj

la quête
de sens
au travail

en images p.94

le travail
peut-il
rendre
heureux?

en images p.87

Les métiers pour recréer du lien avec les autres — 82

- Banquière itinérante
- Communicante créative et engagée
- Créateur de liens intergénérationnels
- Formatrice en coopération
- Horticultrice du social
- Agent de convivialité
- Prof de méditation
- Restauratrice humaniste
- Pour continuer à recréer du lien avec les autres

Je suis... p.98



Je suis... p.136

Les métiers pour régénérer le Vivant — 118

- Agricultrice urbaine
- Berger urbain
- Créateur de forêt
- Créatrice d'un village sans béton
- Formateur en permaculture
- Journaliste du vivant
- Maître-composteur
- Régénératrice des récifs coralliens
- Pour continuer à régénérer le Vivant

p.126
interview
de Tarik
Chekchak

nous
sommes en
train de gagner
notre guerre
contre le
Vivant

en images p.134

la nature
a-t-elle
un prix?

en images p.123



Les métiers pour rêver en grand — 156

- Ambassadrice d'une monnaie locale
- Artiste engagé
- Chargée de plaidoyer environnemental
- Commerçant à la voile
- Éco-manager sur les tournages audiovisuels
- Écrivain éclairé
- Libraire engagée
- Lobbyiste pour une mode éthique
- Professeure en nature
- Pour continuer à rêver en grand

Je suis... p.172



p.164
interview
d'Isabelle
Autissier

en images p.160

j'irai
au bout
de mes
rêves?

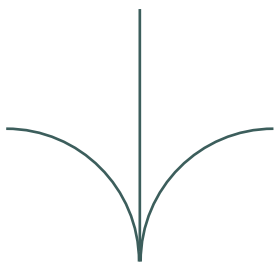
la lettre à
soi-même
+
la méthode
Ikigai

en images p.168

Être fier de ce que l'on fait dans la vie — 194

Pour aller plus loin — 201

p.197
interview
de Claire
Pétreault



PRÉFACE
DE XAVIER PAVIE

De la responsabilité du sens au sens de la responsabilité

Julien Vidal ne nous demande pas notre avis, il ne pose pas même une question, il affirme : « Ton métier aura du sens ». Il ne semble pas même douter et formule telle une injonction que notre métier aura du sens ! Ainsi pour l'auteur, de gré ou de force notre travail aura un intérêt et ce n'est pas discutable. En creux nous pouvons aussi comprendre qu'il aura du sens ou qu'il n'existera pas. Cela n'est cependant pas sans s'interroger sur la responsabilité individuelle que nous avons pour que ce métier, que notre métier, puisse avoir du sens. Autrement posé, peut-il y avoir sens sans responsabilité ?

Dès la compréhension de l'étymologie du terme «responsable», nous avons un éclairage sur la notion de sens. Responsabilité prend son origine dans le verbe latin *respondere*¹, d'une part *spondere* (*supin sponsum*) qui signifie «prendre un engagement solennel» et du préfixe *re-* signifiant l'engagement en retour. Du latin *respondere* va émerger en français «répondre», dont le premier sens – même s'il est désormais affaibli – est de répondre à un engagement. Répondre de quelque chose, c'est en être le garant, le responsable. D'emblée nous comprenons que nous avons à répondre de ce que nous faisons, nous prenons un engagement lorsque nous accomplissons quelque chose. Ainsi nous pourrions rapidement dire que si notre métier n'a pas de sens, nous en sommes pleinement responsables puisque c'est nous qui l'accomplissons.

Cela manquerait néanmoins de subtilité, car la responsabilité se saisit avec une certaine granularité, au moins en quatre axes²: être responsable de quelque chose – un projet –, être responsable d'autrui – un enfant, une personne que nous aurions sous tutelle –, être responsable de causer quelque chose – si vous vendez du tabac par exemple –, et être responsable par autorité – c'est le cas d'un dirigeant d'entreprise, d'un fournisseur de lycée.

Ces différents axes soulignent deux aspects. D'une part que nous ne sommes évidemment pas responsables de tout, mais aussi que la responsabilité se situe à différentes échelles à différents niveaux et nous avons à en prendre conscience. Être responsable réclame une certaine réflexion sur nos actes. Toutefois nous n'en sommes pas toujours capables. En effet, cela demande une certaine maturité et celle-ci s'acquiert à la fois avec de l'âge et de l'expérience. C'est d'ailleurs pourquoi nous parlons, d'une part, de l'âge de raison, autour de 7 ans, âge où l'enfant commence à pouvoir raisonner. De manière plus officielle, l'âge de la majorité, bien souvent autour de 18 ans, où l'on considère que chacun est en mesure de rendre compte de ses actes. Cela dit nous sommes toujours dans un état d'immaturité face à quelque chose de nouveau. Quand nous commençons un nouveau travail juste après nos études, nous sommes inexpérimentés, presque immatures face à ce qui nous attend et nous ne sommes peut-être pas encore en mesure de bien comprendre alors le sens de notre travail. Nous sommes alors concentrés sur le salaire, les avantages ou plus concrètement la possibilité de rembourser un emprunt étudiant. Contrairement à ce que nous avons dit plus haut de manière volontairement hâtive, notre manque d'expérience ne nous rend donc pas responsable du manque de sens de notre travail.

1 | Gaffiot, *Respondeo*.

2 | Dictionnaire de l'Académie Française, *Responsabilité*.

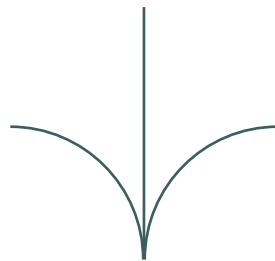
Le second aspect de ces différentes variantes de la responsabilité se comprend avec la célèbre doxa des philosophes stoïciens qui naît dans les propos d'Épictète: «Il y a des choses qui dépendent de nous et d'autres qui n'en dépendent pas»³. Nous serions donc responsables de ce qui dépend de nous: par exemple je ne prends pas de manteau même si je sais qu'il y a un risque de pluie; mais s'il se met à pleuvoir je ne peux blâmer la nature ou la météo, car cela ne dépend pas de ma volonté. Il dépend de moi de choisir de faire des études pour accéder aux fonctions que je souhaite mais il ne dépend pas de moi qu'un autre candidat pour cette même fonction puisse être sélectionné même s'il n'a pas fait les études adéquates. Il n'y a pas d'aspect juste ou injuste pour les stoïciens, c'est simplement quelque chose qui est extérieur à nous.

Le fait qu'un métier puisse avoir du sens dépend-il de soi ou non? Nous pourrions dire que cela dépend de soi de choisir un métier qui a du sens, néanmoins il ne dépend pas de moi qu'il puisse y avoir des offres d'emploi qui justement correspondent à un métier qui a du sens. Mais cette réponse n'est pas véritablement responsable, au sens d'engagement, puisqu'il pourrait être répondu que c'est à nous de donner du sens à un travail qui ne semble pas en proposer. Pour le formuler de manière différente il ne s'agit pas d'attendre qu'une organisation donne du sens à notre travail, c'est à nous de lui en donner. Le sens de notre métier dépend de nous et nous avons une responsabilité à le trouver s'il n'est pas donné. Il serait trop simpliste d'attendre qu'une somme de métier «à sens» puisse être publiée et y effectuer son marché de manière passive. Car la responsabilité nous enseigne justement autre chose: l'engagement. À ce titre nous avons l'obligation d'essayer de donner du sens à notre métier si cela n'est pas spontanément une évidence. Et pour le comprendre nous pouvons une nouvelle fois nous appuyer sur les stoïciens, plus exactement sur la métaphore de l'archer qui vise sa cible. Pour ces philosophes de l'Antiquité, c'est l'intention de l'archer qui prime, non la réussite de son geste. Nos actions sont donc à juger d'après la volonté qui y préside. Mais le résultat lui-même dépend de causes extérieures sur lesquelles nous n'avons aucune prise. Cela rejoint le premier point concernant les choses qui dépendent de nous et celles qui n'en dépendent pas. En conséquence, nous avons la responsabilité de tenter de donner un sens à notre travail, c'est notre devoir. Cette tentative n'est en aucune manière gage de réussite mais la responsabilité c'est d'essayer. Que l'organisation ne participe pas à cette volonté de donner un sens à son travail est une autre chose et qui ne dépend pas de soi et les conséquences seront alors à en tirer avec un autre aspect de la responsabilité en s'interrogeant sur le fait de rester à travailler pour une organisation qui ne cherche pas à donner du sens au travail de ses employés.

3 | Épictète, *Manuel*, I.

Cela n'est pas sans nous poser une dernière question : que veut dire avoir du sens ? Si nous ne voyons pas le sens de notre travail au sein de l'organisation, cela ne signifie pas pour autant que l'organisation ne voit pas le sens pour elle ? Dit autrement, chacun voit un certain sens à sa porte. Et toute la complexité réside dans cet écart de sens. Ce « sens » correspond à la faculté de comprendre les choses, de juger selon la raison. Mais la raison est un outil au service d'un objectif. Si l'objectif d'une organisation est de maximiser le plus possible ses profits, elle va mettre sa « raison » au service de cet objectif. Productivité, optimisation, performance seront alors, même si on peut le regretter, les guides de la raison dans la perspective d'un profit toujours supérieur. D'un autre côté, si l'objectif d'un employé est de contribuer au bien commun, à une amélioration de la société, sa raison sera alors appuyée sur des piliers qui ont trait aux notions de partage, de modération, de progrès collectif. Pour le dire autrement il n'y a jamais une absence de sens, il y a des sens différents et l'enjeu est de trouver un accord de sens commun. Cela renvoie au travail de responsabilité que nous avons pour trouver notre sens, comprendre celui de l'autre et en conséquence s'engager, répondre de ses actes, de cet engagement, ou non.

L'ouvrage que nous propose Julien Vidal nous aide à comprendre cette notion de sens grâce à différentes perspectives. Ce n'est pas moins vrai sur la responsabilité que tout un chacun exprime de manière si différente et qui pourtant nous oblige les uns envers les autres. Ce livre est un parcours qui nous interroge sur notre responsabilité face au sens que nous donnons, certes à notre travail, mais plus globalement en tant que citoyen dans la Cité, comment nous cheminons de la responsabilité du sens au sens de la responsabilité.



Xavier Pavie est philosophe, professeur à l'ESSEC.
Il est directeur de programme au Collège international
de philosophie et chercheur à l'Institut de recherches
philosophiques à l'université Paris Nanterre.
Il est également le créateur du centre iMagination.

Nous n'avons plus rien à inventer (ou presque)

Selon la Fondation Jean-Jaurès, seulement 24 % des Français accorderaient de l'importance au travail de nos jours, contre 60 % en 1990. Pourquoi ce désintérêt pour le travail ? Parce que notre sphère privée prend de plus en plus de place dans nos vies ? Ou parce que le monde professionnel peine à suivre les évolutions de notre société, et donc à répondre aux attentes des Français et, par là même, aux enjeux de notre siècle ?

Nos compatriotes refusent plus que jamais de rester impassibles face à l'écart grandissant entre le besoin de transformer nos habitudes et les atermoiements de nos dirigeants politiques et économiques. Nous ne sommes sans doute que des rouages, certes. Mais beaucoup d'entre nous ne voulons plus nous laisser entraîner dans cette fuite en avant criminelle. La croissance économique ne peut plus être recherchée à tout prix.

Les mois filent, les années s'enchaînent et j'accumule les frustrations. Comment pourrait-il en être autrement ? Les déceptions s'amoncellent à un rythme intenable. Voici quelques exemples qui donnent un infime aperçu des provocations de nos responsables politiques ces derniers mois :

→ Emmanuel Macron défend la 5G à la French Tech, malgré le coût écologique des installations et du renouvellement de nos équipements technologiques, et ironise sur le modèle amish et le « retour à la lampe à huile ».

→ Le Sénat refuse d'intégrer dans l'article 1^{er} de la Constitution le fait que la République française « garantit la préservation de l'environnement et de la diversité biologique et agit contre le dérèglement climatique » pour ne pas porter atteinte à la liberté d'entreprendre.

→ La France se prépare à un hiver de grande tension sociale et énergétique et nos dirigeants « montrent l'exemple » en portant des doudounes et des cols roulés sans quasiment annoncer aucune mesure contraignante à destination des plus gros consommateurs d'énergie.

→ Au lendemain de la COP 27, on apprend par les ONG de défense de l'environnement que les lobbyistes du secteur pétrolier et gazier étaient encore plus nombreux à la COP 27 qu'à la dernière conférence des Nations unies sur le climat ; soit une augmentation de plus de 25 % de la présence du secteur pétrolier et gazier par rapport à la COP 26 qui se tenait à Glasgow il y a un an.

**Notre
maison brûle
et la classe
politique
au pouvoir
se ment à
elle-même.**

Notre maison brûle et la classe politique au pouvoir se ment à elle-même. Et puis, petit à petit, la colère se transforme en conviction. S'il est et sera toujours nécessaire de confronter nos élus à leurs manquements pour qu'ils se montrent enfin à la hauteur de leurs responsabilités, contribuer à un changement plus rapide n'est plus optionnel. Plutôt que de me heurter à des montagnes d'ignorance, je préfère aider à ouvrir en grand des portes dont les serrures sont déjà déverrouillées.

À mon niveau, je reçois depuis ces derniers mois de nombreux appels et témoignages de salariés et dirigeants qui expriment leur détermination. Eux aussi considèrent que le temps est venu pour le monde économique de vivre sa révolution. Le patron de Patagonia fait don de son empire pour la lutte contre le changement climatique ; le Label B Corp réunit de plus en plus d'entreprises à impact ; des responsables de grandes entreprises lancent une convention des entreprises pour le climat. Autant de symboles qui révèlent cette envie de rupture, même si la majorité des grands groupes se contente de faire croire que le verdissement de la devanture suffit à légitimer un modèle intenable.

Dans cet immense affrontement technique et idéologique, quelle place pour l'individu? Doit-on continuer d'attendre patiemment et faire confiance à ces quelques chevaliers blancs en espérant qu'ils renverseront la table à eux seuls? Bien sûr que non! Et si vous avez cet ouvrage dans les mains, c'est bien parce que vous avez décidé d'agir. Mon message s'adresse à vous, qui vous cherchez professionnellement, qui vous posez des questions pour votre avenir, que vous fassiez vos premiers pas dans le monde professionnel... ou que vous ayez déjà cheminé depuis un bon bout de temps. Je partage la même idée fondatrice : nos métiers auront du sens.

**Je partage
la même idée
fondatrice :
nos métiers
auront
du sens.**

Aux quatre coins de la France, en ville ou à la campagne, quels que soient les talents de chacun, ses expériences ou ses aspirations, il existe des voies épanouissantes, durables et solidaires pour vous et pour notre société. C'est un message d'une urgence absolue à faire entendre au plus grand nombre à l'heure où les réseaux sociaux se font l'écho du *quiet quitting* (ou «démission silencieuse»), qui consiste à ne faire que le strict minimum au travail. Dans des vidéos aux dizaines de millions de vues sur TikTok, les appels à ne pas sacrifier sa santé pour des boulots sans intérêt en disent long sur la nécessaire révolution que nous devons engager pour refaire de notre vie professionnelle un espace d'accomplissement individuel et collectif. Ce sont 69 000 heures en moyenne dans notre vie que nous allons consacrer au travail. 69 000 heures! C'est un chiffre tellement énorme qu'il est difficile d'en saisir l'impact sur nos vies. Mais ce qui est sûr, c'est que choisir de «démissionner silencieusement» pendant tout ou partie de ces 69 000 heures est un gâchis insoutenable.

Et si des initiatives de plus en plus nombreuses outillent les travailleurs pour qu'ils rejoignent cette bataille homérique, soit en entreprenant pour lancer leur propre projet, soit en intraprenant pour changer les entreprises de l'intérieur, il existe également une troisième voie qui reste à explorer et à démocratiser : changer de métier pour mettre son énergie au profit de structures qui construisent d'ores et déjà le monde de demain. C'est une remise en question nécessaire et un pas de côté salutaire pour agir avec ambition et faire de sa démarche une révolution globale tant sur le fond que sur la forme. Contre ce mode de vie utilitariste où l'être humain est une ressource qu'on exploite comme tout le reste, notre salut ne viendra pas de quelques héros mais bien de la masse agissante. Forte de son humilité et de son sens du collectif, elle permettra aux alternatives de changer d'échelle afin de devenir une bonne fois pour toutes les nouvelles normes. Un message assez peu audible à notre époque, que je souhaite porter plus haut dans cet ouvrage qui joue le rôle de caisse de résonance.

Je porte le témoignage de celles et ceux qui ouvrent la voie et montrent l'exemple, partout en France, quels que soient leurs âges, leurs milieux sociaux ou encore les causes qu'ils défendent. Au fil des pages, ils seront les preuves vivantes que vous n'êtes pas la première ou le premier à vouloir faire de votre vie professionnelle une source d'accomplissement personnel et collectif. Leurs métiers sont autant d'exemples des chemins enthousiasmants qui vous tendent les bras : Solène est horticultrice du social, Renaud est agent de convivialité, Marie est professeure en nature, Hubert est artisan upcycleur, etc. Au total, ce sont plus de trente personnalités inspirantes qui vous livreront un aperçu de ces métiers vivants !

Cet ouvrage est aussi un livre «lanterne» qui peut éclairer d'une lumière nouvelle la route de celles et ceux qui peinent encore à l'entrevoir. Presque un compagnon, comme celui que j'aurais aimé avoir quand j'étais les rayons du CDI de mon lycée à la recherche d'une future carrière professionnelle enthousiasmante. Un manifeste que j'écris d'une certaine manière pour le gamin perdu que j'étais il y a vingt ans. Car aujourd'hui, «on sait tout ce qu'il y a à savoir : les causes, les conséquences, ce qu'il faudrait faire. Il ne manque que la mise en œuvre», comme le fait remarquer la présidente d'Oxfam, Cécile Duflot. Nous n'avons plus rien à inventer ou presque et sillonner la France m'a permis de partir à la rencontre de la multitude d'initiatives prometteuses portées par des métiers à (re)découvrir. Les métiers de ceux qui ont utilisé les ressorts de ces évidences pour mettre en œuvre d'autres manières d'habiter, de cultiver, d'apprendre, de rénover, de se déplacer, et pour insuffler un air vivifiant en incarnant les emplois qui seront la norme dans quelques années. Qu'il semblera loin, alors, le temps où près de la moitié des Français se sentaient inutiles dans leur travail !

**Cet ouvrage
est aussi un livre
«lanterne»
qui peut éclairer
d'une lumière
nouvelle la route
de celles et ceux
qui peinent
encore
à l'entrevoir.**

Pour autant, si cet ouvrage propose des réflexions et des pratiques qui vont chambouler notre vie économique, et donc forcément nos métiers, il n'est pas un catalogue exhaustif des postes destinés à se développer dans les décennies à venir. Il s'agit plutôt d'offrir, à partir d'un kaléidoscope de portraits existants, un panorama du champ des possibles et de montrer que ces métiers sont présents tout autour de nous. Car le monde d'après existe déjà ! Son déploiement laissera d'ailleurs plus de place à des métiers

1 | Selon une étude du cabinet Occurrence en 2022, «44 % des Français et Françaises vivent avec le sentiment de l'inutilité sociale».

émergents (dont plusieurs sont dépeints dans les fiches métiers de ce livre) sans pour autant se passer de certains métiers déjà existants et tristement dévalués, comme ceux des secteurs de la santé, de la culture, de l'alimentation ou de l'éducation. Je n'ai pas mené une étude planifiée, mais plutôt une enquête aléatoire et inspirée guidée par les rencontres et les suggestions de nombreux éclairés. Je donne la parole depuis trois ans à des personnes qui résistent et restent délibérément à la marge de notre économie libérale classique. La place de l'intuition dans cette démarche est un fil conducteur qui, en révélant de nouveaux horizons, compose en réalité d'authentiques scénarios de renouveaux possibles. De fait, ce texte pourrait en appeler d'autres tant les alternatives vertueuses à nos métiers destructeurs sont nombreuses.

**À nous de nous
mettre en route
vers d'autres
possibles qui
n'attendent
que nous!**

Ce livre est en réalité un appel. À nous de nous mettre en route vers d'autres possibles qui n'attendent que nous! Nos vies vont redevenir des aventures dès lors que nous nous fixerons d'autres objectifs communs, des promesses de lendemains qui chantent pour ensuite avancer un pas après l'autre, chacune et chacun à sa manière. Lever le regard, marcher, lever le regard, marcher encore, sans jamais arrêter ce va-et-vient. Et voir alors que de nombreuses personnes avancent déjà sur ces mêmes chemins. Toutes font des essais, se trompent, apprennent, essayent encore, progressent, font leurs preuves.

Le mouvement est
la clé, il nous permet
de transformer
les défis à relever
en opportunités.

Bifurquer
pour —
plus
—
↓
de sens



Artisan upcycleur, restaauratrice humaniste, journaliste du Vivant, commerçant à la voile...

Partout en France, des femmes et des hommes démontrent qu'il est déjà possible de **remettre du sens dans son quotidien** et **d'accomplir ses rêves**.

Durables, solidaires et au service du Vivant, les métiers d'avenir ne sont plus seulement accessibles à une minorité de pionniers.

Étudiants ou professionnels en quête de repères, découvrez dans ce livre une galerie de portraits et d'avis d'experts tout à la fois boussoles, porte-drapeaux et phares dans la nuit : autant de preuves enthousiasmantes qui montrent que nous pouvons chacune et chacun **renouveler les possibles et contribuer à la société de demain**.

*Julien Vidal
a lancé le mouvement
« Ça commence par moi »
pour montrer l'étendue
du pouvoir écocitoyen.
Aujourd'hui, il œuvre
à faire émerger de nouveaux
imaginaires en explorant
les 2030 Glorieuses.*

18, 90 €

ISBN : 978-2-311-62639-1



9

